

roient alors infructueuses. Quand même il n'arriveroit rien de fâcheux au-dehors, ce qui est pourtant plus désirable que certain, le dérangement extrême dans l'intérieur du Royaume, nul soin, nul ordre dans l'économie domestique, le dépérissement du commerce, le manque d'argent, la ruine des Villes, tant d'abus dans les Loix & dans la Justice; tout cela n'est-il pas assez de conséquence pour mériter des égards particuliers, & pour engager tous les véritables fils de la Patrie, à contribuer sincèrement à la réussite des Diettes; seul moyen naturel que la forme du Gouvernement de ce Royaume présente, pour redresser tout & y pourvoir efficacement. Ce fut aussi le seul & unique objet de toutes les propositions faites à la dernière Diette? Eroit-ce là une chose qui dût en empêcher la réussite? Non sans doute. Ce furent les mauvaises intentions de quelques-uns de la Nation, qui, par l'envie de nuire, ont sù mêler du poison dans les remèdes les plus salutaires, pour les rendre inutiles. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'après avoir commis le crime, au lieu de s'en repentir, ils en tirent vanité; ils s'en font une espèce de gloire, comme s'ils avoient mérité les mêmes éloges, que mériteroient ceux qui sauveroient la Patrie du dernier malheur. Comme il leur a manqué d'autres prétextes & inventions artificieuses, ils ont eu recours à d'indignes soupçons contre notre Personne. Par un faux zèle, ils ont voulu faire croire à des Nonces bien-intentionnés, que la République & la Liberté couroient grand risque, si la Diette réussissoit, parce que Nous avions des vûes dangereuses & préjudiciables à l'une ainsi qu'à l'autre. Pour remplir en même tems la mesure de leurs crimes, après avoir imaginé cette calomnie,